

gleterre, revenue de ce chimérique système de la balance du commerce, modèle ses lois économiques sur les principes dont la science proclame la vérité ; que la France, jalouse des succès de sa rivale, semble enfin éclairée par l'expérience, et disposée à entrer dans les voies d'une sage réforme commerciale, et que notre industrie obtient des résultats si prospères, c'est un acte de justice que de ramener nos regards en arrière pour voir d'où nous sommes partis, et à qui nous devons cette impulsion si favorable à la puissance, à la richesse et à la prospérité des nations.

Deux hommes ont créé l'économie politique : l'un rechercha le premier le principe véritable des richesses ; il éclaira d'un jour tout nouveau les causes de la grandeur et de la décadence des peuples, et à une époque où l'on était loin d'avoir oublié les naïves réflexions de quelques écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle sur le luxe et ses dangers, ainsi que les considérations de Locke ; ce fut l'auteur de la *Richesse des nations*, l'anglais Adam Smith. Nous pouvons réclamer l'autre comme notre compatriote, car il descendait d'une de ces nombreuses familles que la révocation de l'édit de Nantes avaient bannies de France avec leur industrie et leur patriotisme ; je veux parler de Jean-Baptiste Say.

Né à Lyon, le 5 janvier 1767, Say se trouvait dès son enfance jeté au milieu de cette société vieillie, chancelante, ébranlée de toutes parts, et que les faibles et malheureux efforts de la royauté ne devaient point raffermir. Ses premières études furent comme le prélude de celles de toute sa vie ; sciences naturelles : il suivit les cours de physique expérimentale du P. Lefebvre, chez les oratoriens ; intérêts nationaux : les relations commerciales l'avaient transporté au milieu de la population industrielle et des ardents citoyens de l'Angleterre. C'était une belle école pour le futur rédacteur de la *Décade*, que cette tribune pleine des souvenirs de Burke, de Fox, de Shéridan, et où retentissait maintes fois encore la voix si grave et si puissante du noble comte de Chatam. Mêmes leçons l'attendaient en France ; la révolution commençait. Au milieu de tant de questions nouvelles, soulevées par la convocation des états-généraux, une bien importante éveilla le talent politique de J.-B. Say : c'é-